

plus déplorable que jamais ; sur 48 candidats, on a dû en refuser 12 pour incapacité. Non pas que les examens aient été plus sévères que par le passé ; au contraire, un théologien d'une intelligence moyenne pouvait subir l'épreuve, pour peu qu'il eût étudié. Le grand mal, c'est l'ignorance. Pendant leurs études universitaires, les théologiens s'occupent de tout, excepté de la science sacrée qu'exige leur vocation. Il faut bien l'avouer, notre Eglise protestante est rongée par l'esprit de critique, par le scepticisme, par les polémiques mesquines. Ce qui nous manque partout, c'est la foi positive, le courage de la vérité, l'esprit de sacrifice.

Monseigneur Fink, évêque de Leavenworth, au Kansas, a chargé le R. P. Kinsella, un prédicateur éloquent, de prêcher dans chaque paroisse de son diocèse, pendant une année au moins, sur l'importance de la presse.

C'est le moyen le plus pratique et le plus efficace pour stimuler l'intérêt des fidèles en faveur de la presse catholique et de répondre aux désirs que Léon XIII a exprimés dernièrement : " La Presse et l'Eglise devraient être unies dans l'œuvre d'éducation du genre humain. Le journalisme est aujourd'hui très puissant et il devrait m'aider à répandre l'esprit de la Religion et de la charité, à enseigner la saine morale.

Un mot, en terminant, au sujet de la musique d'église. D'après la *Pall Mall Gazette*, la défense de laisser les dames chanter dans les églises, portée par le cardinal Manning, a diminué l'attraction des chants dans les églises catholiques de Londres. Et cependant, s'écrie ce journal, Son Eminence va encore plus loin. Elle se réjouit des efforts tentés pour encourager le chant à l'unisson et dit que là même où les maîtrises peuvent être maintenues, la musique ne doit pas être interprétée par des chanteurs salariés, mais par ceux qui y prennent part pour l'amour du culte divin.

Son Eminence désire vivement que les hymnes et litanies soient chantées par l'assistance entière, et ajoute que les solos et la musique à laquelle personne ne prend part, sont " une misère " et un obstacle à la piété.

Le Catholicisme en Asie jusqu'en 1800

(Suite)

Au sortir de l'Asie Mineure, nous tombons dans l'Arabie, le Turkestan et l'Afganistan, d'où sont sortis les dominateurs actuels de l'Orient. A l'exception de quelques couvents schismatiques dans les environs du Sinaï, les fils de Mahomet ne tolèrent dans ce pays ni le chrétien, ni le prêtre.